

des Princes, &c. Octobre 1725. 277

que V. M. a si heureusement transmises à la Sérenissime Princesse vôtre Fille.

Le grand Prince auquel le Roi a commis le soin de son Etat, & qui est toujours occupé par préférence à tout ce qui peut faire le bonheur de sa vie, n'a songé & n'a travaillé qu'à l'Alliance de V. M. sans écouter un seul moment la voix du Sang, & tout ce que l'ambition a de plus flatteur, sachant mieux qu'un autre, qu'une Princesse dotée de toutes sortes de vertus, étoit destinée de tous les tems à remplir la première place du monde. Nous espérons, Sire, & nous nous flattons que V. M. répondra favorablement à la demande que nous avons l'honneur de lui faire, & à la juste impatience du Roi qui compte tous les momens de nôtre absence.

Pour nous, Sire, comblez d'honneur & de joye nous n'avons point de termes assez forts pour exprimer ce que nous sentons. Nous supplions seulement V. M. de vouloir bien recevoir avec bonté nos plus profonds respects.

Réponse du Roi.

MESSIEURS, je suis très-obligé au Roi, qui non content de m'avoir donné un azile dans son Royaume, me donne encore place dans son cœur, dont je fais encore plus de cas que de la Couronne brillante qu'il met sur la tête de ma Fille,

Les Ambassadeurs furent ensuite conduits à l'Audience de la Reine, qu'ils trouverent aussi sous un Dais dans sa Chambre, & à laquelle le Duc d'Antin dit :